

<p>பெண் என்றால் பேயும் இரங்கும்</p>	<p style="text-align: center;">Lettre du CERCLE CULTUREL DES PONDICHERIENS ***** புதுச்சேரியர் கலை மன்ற மடல்</p> <p style="text-align: center;">Rédaction : M.Gobalakichenane, 22, Villa Boissière, 91400 - Orsay, France Email: ggobal@yahoo.com</p>	<p style="text-align: center;">ISSN 1273-1048 No. 42 Décembre 2003</p> <p style="text-align: center;">Organe de Liaison des Ressortissants de l'Inde ex- française : Pondichéry, Karikal, Mahé, Yanaon (et Chandernagor)</p>
---	---	--

1853-2003

Cette année, on célèbre le 150ème anniversaire de l'arrivée des Tamouls en Martinique et Guadeloupe. Nous marquons cet événement en publiant un poème (mis en musique et chanté) très émouvant de Soupramaniya Bâradiyâr sur les coupeurs(ses) de canne à sucre et le compte rendu des manifestations de 2003 par une Martiniquaise.

கரும்புத் தோட்டத்திலே

கரும்புத் தோட்டத்திலே -ஆ !
கரும்புத் தோட்டத்திலே

கரும்புத் தோட்டத்திலே - அவர்
கால்களும் கைகளும் சோர்ந்து விழும்படி
வருந்துகின்றனரே ! இந்து
மாதர் தம் நெஞ்சு கொதித்துக் கொதித்துமெய்
சுருங்குகின்றனரே - அவர்
துன்பத்தை நீக்க வழியில்லையோ ? ஒரு
மருந்திதற் கிலையோ ? - செக்கு
மாடுகள் போலுழைத் தேங்குகின்றார், அந்தக்
(கரும்புத் தோட்டத்திலே)

பெண்ணென்று சொல்லிவிலோ ஒரு
பேயும் இரங்கும் என்பார், தெய்வமே நினது
எண்ணம் இரங்காதோ ? - அந்த
ஏழைகள் அங்கு சொரியுங் கண்ணீர்வெறும்
மண்ணிற் கலந்திருமோ ? தெற்கு
மாகடலுக்கு நடுவிலிலே, அங்கோர்
கண்ணற்ற தீவிலிலே தனிக்
காட்டினிற் பெண்கள் புழுங்குகின்றார், அந்தக்
(கரும்புத் தோட்டத்திலே)

நாட்டை நினைப்பாரோ ? - எந்த
நாளினிப் போயதைக் காண்பதன்றே அன்னை
வீட்டை நினைப்பாரோ ? - அவர்
விம்மி விம்மி விம்மி யழுங் குரல்
கேட்டிருப்பாய் காற்றே ! - துன்பக்
கேணியிலே எங்கள் பெண்கள் அழுதசொல்
மீட்டும் உரையாயோ ? - அவர்
விம்மி யழவுந் திறங்கெட்டும் போயினர்
(கரும்புத் தோட்டத்திலே)

நெஞ்சம் குமுறுகிறார் - கற்பு
நீங்கிடச் செய்யுங் கொடுமையிலே அந்தப்
பஞ்சை மகளிரெல்லாம் - துன்பப்
பட்டு மடிந்து மடிந்தொரு
தஞ்சமு மில்லாதே -அவர்
சாகும் வழக்கத்தை இந்தக் கணத்தினில்
மிஞ்ச விடலாமோ ? - ஏ
வீரமா காளி, சாமுண்டி காளி !

சுப்பிரமணிய பாரதியார் (191?)

Dans les plantations de canne à sucre

Dans les plantations, ah !
Dans les plantations de canne à sucre

Dans les plantations de canne à sucre
Des femmes hindoues gémissent,
Les bras et les jambes tombant de fatigue.
Elles se ruinent le corps
A force d'avoir le cœur gros
Ne peut-on mettre fin à leur supplice ?
Aucun remède à cela ?
Elles triment comme des bêtes de somme.
(Dans les plantations)



Il suffit de dire que c'est une femme,
Le diable lui-même aurait pitié.
Ô Dieu ! Ne te laisseras-tu pas toucher ?
Les pleurs versés par ces infortunées là-bas
Ne serviraient-ils qu'à mouiller le sol ?
Au bon milieu de l'océan du sud,
Dans une île perdue, en pleine forêt
Les femmes maudissent leur sort.
(Dans les plantations)

Songeraient-elles au pays ?
Songeraient-elles à la maison maternelle,
Se demandant quand elles pourraient la revoir ?
Ô Vent ! tu as sûrement entendu
Leurs pleurs et leurs sanglots.
Ne peux-tu répéter les plaintes de nos femmes
Qui se meurent dans ce puits de détresse ?
Elles n'ont même pas la force de sangloter
(Dans les plantations)

Elles frémissent, ces faibles créatures
Devant la cruauté enlevant leur chasteté !
A force d'endurer les souffrances
Elles finissent par mourir,
Sans que la mort soit un refuge !
La fréquence de la mort chez ces victimes
Peut-elle continuer encore maintenant ? - Hé
Kâli la Guerrière ! Kâli l'Inaccessible !

Soupramaniya Bâradiyâr (traduit par L.Gasca)

Célébration du 150ème anniversaire de l'arrivée des Indiens en Martinique

மர்த்தினீக்குக்கு இந்தியர் வந்த 150ஆம் ஆண்டு நினைவு விழா

Il y a 150 ans, le 6 mai 1853, arrivaient à Saint-Pierre, ville située au nord de la Martinique, par le bateau « l'Aurélié », les premiers immigrants venant de l'Inde. Ils étaient 314 au total. Leur venue dans ce nouveau monde était dictée par des raisons économiques.

En effet, au lendemain de l'abolition de l'esclavage en France, en 1848, la désaffectation des anciens esclaves pour les travaux de la terre sur les habitations et l'ouverture des usines centrales vont entraîner une pénurie de main d'œuvre dans les champs de canne à sucre.

Ils seront vingt-cinq mille à émigrer en trente ans (1853-1883) en Martinique, via les comptoirs français de Pondichéry et Karikal. Quinze mille d'entre eux mourront et quatre mille rentreront au pays.

Aujourd'hui, la communauté indienne en Martinique compte environ trois mille membres. On ne peut parler réellement de communauté, car les Indiens sont complètement intégrés dans la population martiniquaise. D'ailleurs, ils se considèrent avant tout comme étant des Martiniquais.

Toutefois, un grand nombre reste attaché à leur ancienne culture à travers des manifestations religieuses et traditionnelles.

Les différentes associations indo-martiniquaises qui se sont constituées invitent les Martiniquais à découvrir la part d'« indianité » qui se trouve en chacun d'eux en participant aux différentes manifestations de ce centcinquanteaire.

L'inauguration de ce 150ème anniversaire a eu lieu le 6 mai 2003 à Saint-Pierre.

Trois personnalités étaient présentes :

- le représentant officiel du gouvernement indien, Kanti Tripathi, directeur général du Conseil indien pour les relations culturelles (ICCR) ;
- le représentant de l'ambassade de l'Inde à Paris, Prashant Agarwal ;
- le secrétaire adjoint des Indiens non résidents (NRI) du ministère des Affaires Etrangères ;

Elles ont été reçues par l'Edile Raphaël Martine, le conseil municipal, le sous-préfet de Saint-Pierre, Claude Villeneuve. La délégation s'est rendue à pied à la maison de la Bourse, place Bertin à Saint-Pierre pour découvrir l'historique de l'arrivée des Indiens en Martinique. Une cérémonie religieuse a suivi, puis un lâcher de couronnes de fleurs en mer en l'honneur des ancêtres. Des danses et des chants ont clôturé l'inauguration.

Différentes manifestations ont suivi, comme autant de regards adressés à l'Inde.

Dans le cadre des « voies de la tradition », des commerçants se sont installés sur la place de la Savane, à Fort-de-France pour proposer des produits du terroir. Deux stands étaient consacrés aux produits indiens : bijoux, pendjabis, épices...

Tous les ans est organisé à Dillon, quartier de Fort-de-France, le « mé », manifestations tout au long du mois de mai, liées au 22 mai, date d'anniversaire de l'abolition de l'esclavage. Cette



fois a été dressé également un « village indien » où l'on a pu admirer une exposition retraçant l'arrivée des Indiens en Martinique avec des explications d'un membre de l'association indo-martiniquaise.

« Le mandia d'or » s'est déroulé à Basse Pointe, ville située au nord de la Martinique, le 9 juin 2003. Au cours de la fête, celui qui a préparé le meilleur colbou ou colombo est récompensé. Le colombo, mot créole d'origine tamoule koujambou (கூழம்பு) est une sauce épicée à base de viande ou de légumes. Cuisiné au départ par les Tamouls, il est devenu un plat national martiniquais, et aussi guadeloupéen.

Chaque année, en juillet, a lieu le festival de Fort-de-France Cette année, cinq jours ont été consacrés à l'Inde avec de nombreux spectacles de danse indienne. La Martinique possède maintenant une école de danse indienne dirigée par une indo-martiniquaise Suzie Maniri.

Le 13 juillet, le « méla » s'est tenu au parc floral de Fort-de-France. Cette fête populaire a connu un franc succès. On a pu « goûter », « sentir » et « entendre » l'Inde à travers différents stands.

Le 24 octobre 2003, la ville de Schoelcher a organisé la fête de la lumière, « dîpâvali » (தீபாவளி). Ragnath Manet, considéré comme l'ambassadeur des traditionnels indiens, a donné un merveilleux spectacle de danse.

Du 23 juin au 30 novembre, le Musée régional d'histoire et d'ethnographie de Fort-de-France a proposé une exposition intéressante : 1853 - l'Inde du sud, berceau de l'immigration indienne en Martinique. Au fil des vitrines, on a découvert la religion, les traditions et les arts de ce vaste pays. Ce fut excellent. On comprend qu'avec l'arrivée des Indiens il y a 150 ans, une partie de cette richesse a été exportée en Martinique et a contribué à enrichir le patrimoine culturel et artistique martiniquais.

L'année de célébration n'est pas terminée et d'autres manifestations sont à venir. Souhaitons qu'elles soient aussi réussies les unes que les autres.

Que ce regard sur le passé et cette connaissance de la culture indienne permettent à tous de cultiver davantage de respect mutuel et de tolérance.

Annette Vildeuil

Bonne Année 2004 et Joyeux Pongal !

**2004 புத்தாண்டுக்கும் பொங்கலுக்கும்
எம் மனமார்ந்த நல்வாழ்த்துகள் !**



Le problème de nom patronymique en Inde

இந்தியாவில் குடும்பப் பெயர்ப் பிரச்சினை

En France et dans les pays occidentaux, il est « normal » aujourd'hui d'avoir un prénom et un nom de famille (patronymique). Même dans ces pays, on n'avait que des prénoms il y a quelques siècles ; et pour préciser le lieu d'origine et faire la distinction nécessaire, on ajoutait utilement l'expression « de X ». Pour citer quelques exemples, « de Virieu », « von Mieghem » dénotent ainsi le lieu d'origine avant de devenir le nom patronymique d'état-civil.

A Pondichéry, pour les Tamouls convertis au christianisme on applique le système occidental de nom et prénom. Mais, pour les Hindous, souvent l'initiale du prénom du père, et parfois les deux initiales des prénoms du père et du grand père sont ajoutées devant. Quelquefois, le nom du lieu de naissance ou bien l'initiale du nom du lieu de naissance et celle du prénom du père sont également utilisés. Pour ce dernier cas, nous pouvons citer :

- **Saminathaiyer**, fils de **Vénkatasubbaiyer**, de **Uttamadhânapuram**, a donné **U.V.Saminathaiyer** : les initiales prononcées en tamoul (தமிழ் உச்சரிப்பு : உ.வே.சா) ;

- **Annadurai**, fils de **Nadarassan**, de **Conjeevaram** (autre orthographe de **Kanchipuram**), a donné **C.N.Annadurai**, les initiales prononcées à l'anglaise (ஆங்கில உச்சரிப்பு! : சி.என்.அண்ணாதுரை).

Par ailleurs, alors que l'institution de l'Etat-civil a commencé dans les Etablissements français à la fin du XIXème siècle, il n'en est pas de même dans l'Inde britannique où les gens continuaient à écrire leur prénom de diverses façons phonétiques en anglais, d'où plusieurs orthographe parfois et une grande confusion en conséquence. Quelques uns utilisaient même *le nom de caste ou sous-caste* comme nom patronymique (cf.les nombreux **Iyer**, **Ayer**, **Iyengar**, etc) !

De plus, pour les Pondichériens non-catholiques et renonçants, le système républicain français a été suivi. Mais, pour les *Pondichériens hindous et musulmans non renonçants*, le droit coutumier continuait sans difficulté avec *indication de la filiation*, tant qu'ils ne quittaient pas leur pays d'origine. Le problème surgit quand ils commencèrent à arriver en France (ou dans un autre pays occidental) : ils essayèrent alors d'y remédier en ajoutant, à leur prénom, *le prénom de leur père qui faisait fonction de nom de famille* (certains écrivant le leur en première position - système français - et d'autres l'écrivant en deuxième position, comme dans le cas d'initiale).

Au Bengale et dans l'Inde du nord, suite probablement à une plus forte influence britannique, on voit apparaître, au XIXème siècle, le principe de nom patronymique dans certaines familles. Ainsi des **Tagore**, **Nehru** et **Gandhi**, pour ne citer que les plus connus. La confusion d'orthographe évoquée ci-dessus a été mise à profit (comme le relève, entre autres, **Jeyaravi** dans *Nandan*, juillet 1-15, 1999, p.14) par **Indira**, ancien premier ministre de l'Inde :

« Le nom de **Gandhi**, né dans une famille de vaishnavas du Gujarat est passé à la famille des **Nehru**, brahmanes du Cachemire. Comment ? Les noms de la série **Motilal Nehru**, **Jawaharlal Nehru** ont commencé à changer à partir d'**Indira** née **Nehru**. Le nom (lire prénom) exact de celle-ci est **Indira Priyadarshini**. Son mari s'appelait **Feroz Gandy**. **Gandy** est un nom de famille des Parsis. Après la séparation d'**Indira Priyadarshini** et de **Feroz**, le nom de **Gandy** a été modifiée en **Gandhi** dans l'orthographe anglaise. Avec ce nouveau nom patronymique ajouté à **Indira**, celle-ci s'était fait enregistrer, lors de sa première candidature aux élections, sous le nom de « **Indira Nehru Gandhi** ». Plus tard, le nom de sa propre famille a été omis et elle est devenue **Indira Gandhi**. Ses enfants s'appelleront **Rajiv Gandhi** et **Sanjay Gandhi** et ses brus **Sonia Gandhi** et **Menakha Gandhi**. Aucune des familles brahmanes ne portait auparavant le nom de **Gandhi**. La famille de **Nehru** l'a opportunément adopté ».

M.Gobalakichenane

Internet*****Internet*****Internet***** Internet***** Internet

Les articles de **La Lettre du Cercle Culturel des Pondichériens** (archivage depuis le No.17) sont sur :
<http://www.puduchery.org>
